

VENDREDI DE LA XXVI^{ÈME} SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

1ère lecture : Jb 38, 1.12-21 ; 40, 3-5

Le Seigneur s'adressa à Job du milieu de la tempête et dit : « As-tu, une seule fois dans ta vie, donné des ordres au matin, assigné son poste à l'aurore, pour qu'elle saisisse la terre aux quatre coins et en secoue les méchants ? La terre alors prend forme comme argile sous le sceau et se déploie tel un vêtement ; aux méchants est enlevée la lumière, et le bras qui se levait est brisé. Es-tu parvenu jusqu'aux sources de la mer, as-tu circulé au fond de l'abîme ? Les portes de la mort se sont-elles montrées à toi, les as-tu vues, les portes de l'ombre de mort ? As-tu réfléchi à l'immensité de la terre ? Raconte, si tu sais tout cela ! Quel chemin mène à la demeure de la lumière, et l'obscurité, quel est son lieu, pour que tu conduises chacune à son domaine et discernes les sentiers de sa maison ? Si tu le sais, alors tu étais né, et le nombre de tes jours est bien grand ! » Job s'adressa au Seigneur et dit : « Moi qui suis si peu de chose, que pourrais-je te répliquer ? Je mets la main sur ma bouche. J'ai parlé une fois, je ne répondrai plus ; deux fois, je n'ajouterai plus rien. »

Psaume 138 (139), 1-3, 7-8, 9-10, 13-14ab

R/ Conduis-moi, Seigneur, sur le chemin d'éternité.

- Tu me scrutes, Seigneur, et tu sais ! Tu sais quand je m'assois, quand je me lève ; de très loin, tu pénètres mes pensées, Que je marche ou me repose, tu le vois, tous mes chemins te sont familiers.

- Où donc aller, loin de ton souffle ? où m'enfuir, loin de ta face ? Je gravis les cieux : tu es là ; je descends chez les morts : te voici.

- Je prends les ailes de l'aurore et me pose au-delà des mers : même là, ta main me conduit, ta main droite me saisit.

- C'est toi qui as créé mes reins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère. Je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant que je suis.

Evangelie : Lc 10, 13-16

En ce temps-là, Jésus disait : « Malheureuse es-tu, Corazine ! Malheureuse es-tu, Bethsaïde ! Car, si les miracles qui ont eu lieu chez vous avaient eu lieu à Tyr et à Sidon, il y a longtemps que leurs habitants auraient fait pénitence, avec le sac et la cendre. D'ailleurs, Tyr et Sidon seront mieux traitées que vous lors du Jugement. Et toi, Capharnaüm, seras-tu élevée jusqu'au ciel ? Non, jusqu'au séjour des morts tu descendras ! Celui qui vous écoute m'écoute ; celui qui vous rejette me rejette ; et celui qui me rejette rejette celui qui m'a envoyé. »

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeauvillé, vendredi 30 septembre 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

Dans les textes que la liturgie de cette Eucharistie nous a donnés, tant la lecture du livre de Job que le psaume nous ont invités à méditer sur la puissance de Dieu, et sur la sublimité de Sa Providence. Le Seigneur répond avec ironie aux plaintes de Job, en lui faisant sentir son néant. « As-tu réfléchi à l'immensité de la terre ? Raconte, si tu sais tout cela ! » Les dernières paroles de Job sont brèves, et le conduisent au silence – car l'humilité seule convient, face à Dieu.

Le psalmiste confesse la dignité éminente que Dieu lui a donné : « Je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant que je suis » ; mais dans le même temps, il exprime cette indispensable humilité qui doit nous saisir, quand nous sommes face à notre Créateur. « C'est toi qui as créé mes reins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère. Tu me scrutes, Seigneur, et tu sais ! »

La toute-puissance de Dieu qui s'illustre dans le grand mystère de la Création, montre cependant une limite dans l'évangile de ce matin. Jésus parle de malheur – non parce que Lui souhaite rendre quelqu'un malheureux, mais parce que Son projet de Salut est mis en échec. Le Créateur nous a donné la liberté, une liberté réelle, et Jésus vient Se heurter de plein fouet à cette réalité. « Malheureuse es-tu, Corazine ! Malheureuse es-tu, Bethsaïde ! Car, si les miracles qui ont eu lieu chez vous avaient eu lieu à Tyr et à Sidon, il y a longtemps que leurs habitants auraient fait pénitence, avec le sac et la cendre. » Ce n'est pas un manque de puissance, de la part du Seigneur, si ces villes ne se sont pas converties ; ce que dit Jésus, c'est précisément qu'elles avaient reçu une grâce suffisante pour ce faire. La racine de l'échec se trouve dans leur cœur, dans leur choix de se fermer à la grâce de la conversion.

En proclamant leur malheur, Jésus dit Sa propre douleur – une douleur qui ne cessera de croître, à mesure que l'opposition à Sa personne grandira, jusque dans Sa Passion. Dans l'Incarnation, et dans la Passion que Dieu-Incarné a subie, Il nous a prouvé la vérité et la grandeur de notre liberté. Nous ne pouvons pas parler de Providence avec des arrière-pensées de fatalisme ou de prédestination. Chaque jour, Jésus nous remet devant la responsabilité de notre propre conversion.

En cette Eucharistie, demandons la grâce d'entrer vraiment dans Son obéissance au Père, pour que notre cœur corresponde à ce qu'Il attend de nous. Les prophéties de malheur doivent faire augmenter en nous le désir de connaître le vrai bonheur, la grâce de communier intimement aux désirs et à la vie de Jésus. Entrons dans le Sacrifice du Christ, avec humilité et avec confiance en Sa Providence. Accueillons dans ce grand mystère de la foi la joie qui vient du ciel, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. Amen.

fr. M.-Théophane +